

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 139 (2013)

Artikel: Le sanctuaire gallo-romain du Chasseron : découvertes anciennes et fouilles récentes : essai d'analyse d'un lieu de culte d'altitude du Jura vaudois
Autor: Luginbühl, Thierry / Cramatte, Cédric / Hoznour, Jana
Kapitel: 6: Falaises, ravins et cônes d'éboulis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

6

Falaises, ravins et cônes d'éboulis

6.1 Morphologie générale

Le sommet du Chasseron, nous l'avons dit (voir chap. 3.1), se présente sous la forme d'un puissant massif de roche du Kimméridgien (calcaire blanc, riche en stromatholithes), séparé en deux parties par une profonde entaille : l'éminence méridionale, où s'élevait le temple, et l'éminence septentrionale, qui comprend le sommet principal.

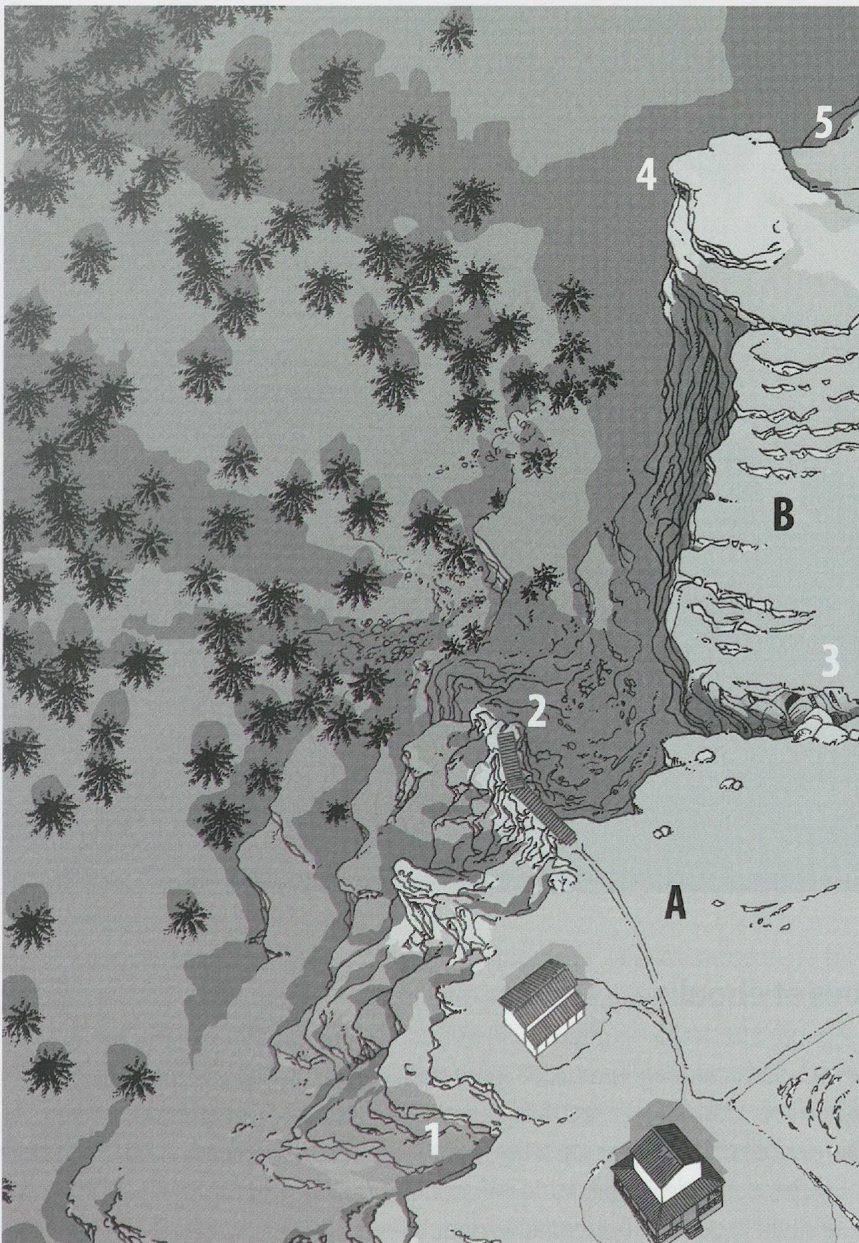


Fig. 6.1 Le sommet du Chasseron et ses falaises.
 A: éminence méridionale.
 B: éminence septentrionale.
 1: l'ensellure méridionale.
 2: l'éperon de la iactatio.
 3: la grande faille.
 4: le sommet principal.
 5: entrée de la « Grotte du Petit Bossu ».
 Dessin D. Glauser (IASA, voir pl. 2, p. 420).

La totalité du massif sommital est bordée, à l'ouest, par un ensemble de falaises et de ravins aboutissant à des pierriers, qui se présentent généralement sous la forme de cônes ou de couloirs d'éboulis. Du sud au nord (fig. 6.1), le rebord occidental du sommet est d'abord constitué d'escarpements en escaliers, parcourus de ravines et présentant quelques parois abruptes, au pied desquelles s'ouvrent de petites grottes et s'étendent de vastes pierriers parallèles aux courbes de niveaux. Cette première avancée rocheuse est séparée de la partie centrale de l'éminence méridionale par un large ravin en forme d'auge, qui offre l'un des parcours les moins difficiles pour descendre au pied des falaises. La paroi rocheuse devient ensuite plus abrupte et plus tourmentée, entaillée par de profondes ravines, qui séparent des saillies difficiles d'accès. La dernière de ces ravines, plus large et légèrement moins escarpée, délimite l'éperon rocheux de près de 25 m de long depuis lequel le jet de monnaies était pratiqué («éperon de la *iactatio*», voir ci-dessous et chap. 6.3). Cette avancée à l'arête relativement plane, pointée en direction du nord-ouest et de la masse de l'éminence sommitale, domine au nord le versant d'une large combe prenant naissance dans la faille qui sépare les deux parties du sommet. Cette profonde entaille est suivie par des falaises de plus en plus verticales, ou en surplomb, et de plus en plus hautes jusqu'au sommet principal, où l'à-pic atteint plus de 150 m (falaises parmi les plus vertigineuses de l'Arc jurassien). La paroi s'abaisse ensuite progressivement, et présente différents niveaux de terrasses, dominant directement le vide, dont celle sur laquelle s'ouvre la « Grotte du Petit Bossu » (voir chap. 6.4). (TL)



Fig. 6.2 Les falaises du Chasseron vues depuis l'ouest (Mont de la Maya).
Photo M. Reymond.

6.2 Combes et éboulis

L'un des objectifs de la campagne de 2005, en parallèle de la fouille du temple et d'autres secteurs ayant livré des indices de fréquentation antique, était d'entreprendre des recherches au pied des falaises afin de retrouver les secteurs dans lesquels des monnaies ont été découvertes depuis le 18^e siècle, de préciser la chronologie de la pratique du jet des offrandes et de situer le ou les emplacements depuis lesquels cette *iactatio* était effectuée.

La stratégie appliquée a consisté à entreprendre un programme de prospection au détecteur à métaux dans l'ensemble de la zone et de creuser des tranchées dans les secteurs connus pour avoir livré des monnaies, afin de permettre une détection plus profonde, dans des niveaux exempts de résidus modernes. L'emplacement de ces tranchées a été dicté par les résultats des prospections de 2001 à 2004 et par des informations recueillies auprès de prospecteurs amateurs, dans le cadre d'une approche délibérément itérative (adaptation constante des recherches en fonction des découvertes).

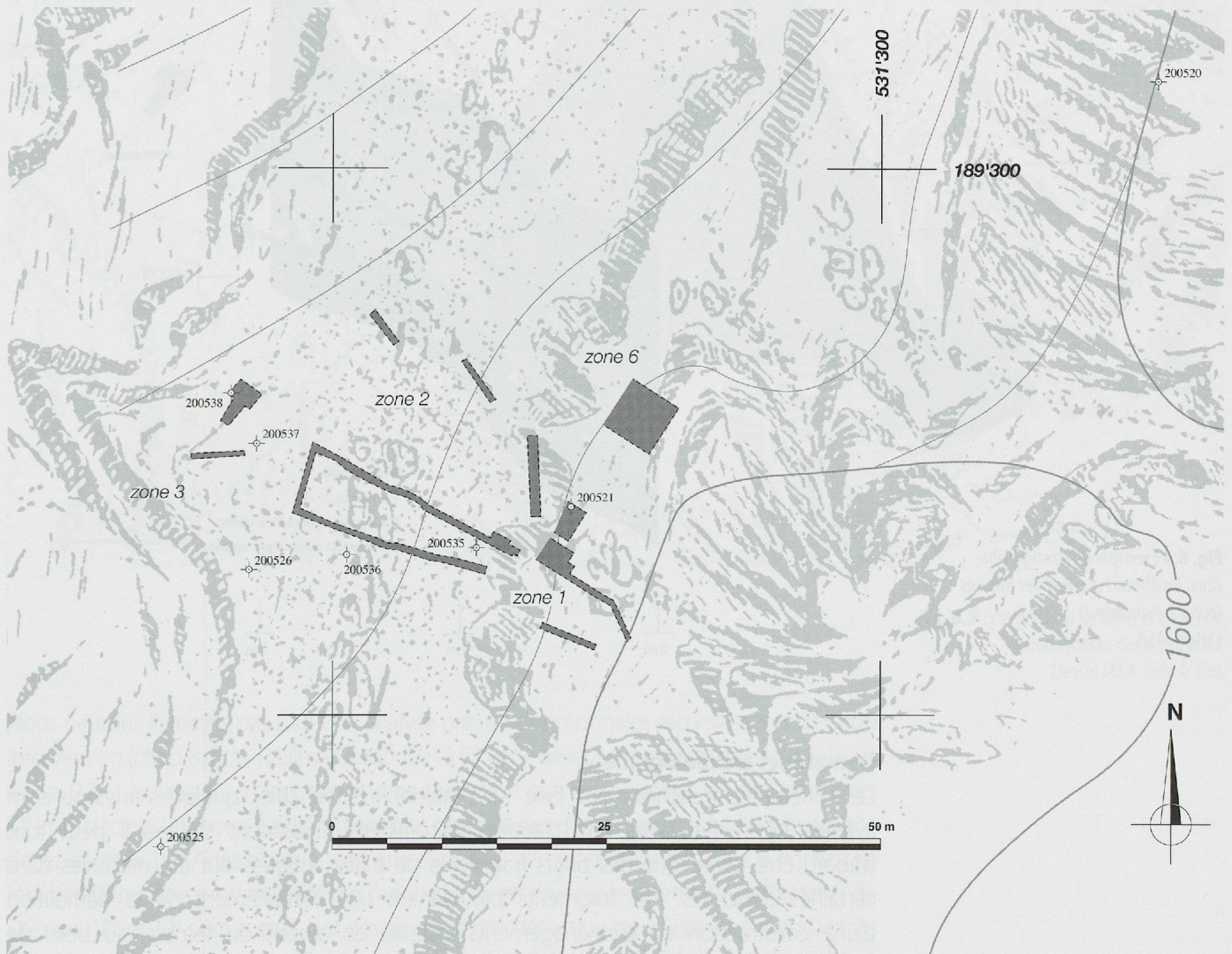


Fig. 6.3 Plan général de l'implantation des sondages au pied des falaises. Dessin IASA.

Stratigraphie du secteur

Les 13 tranchées ou sondages ouverts au pied des falaises présentent tous la même stratigraphie. La roche mère n'ayant pu être atteinte, le niveau le plus profond observé est une couche d'argile détritique et de fragments de calcaire cryoclasté (fig. 6.4, no 3), dont le début de la constitution a vraisemblablement débuté au Tardiglaciaire. Ce niveau est scellé par une couche d'humus ancien altérée (no 2), contenant également des blocs de calcaire. C'est dans ce niveau, qui peut être interprété comme un ancien horizon pédologique mêlé à d'anciens éboulis, que la plupart des monnaies ont été retrouvées. Certaines reposaient directement sur le substrat argilo-détritique, à la base de ce niveau humique,

tandis que d'autres ont été recueillies dans l'épaisseur de ce dernier. La couche 1, quant à elle, est constituée d'éboulis récents et d'humus, qui ont livré quelques monnaies antiques et d'importantes quantités de déchets contemporains (boîtes de conserve, capsules en aluminium...), liées à l'occupation militaire et à la fréquentation touristique du sommet.

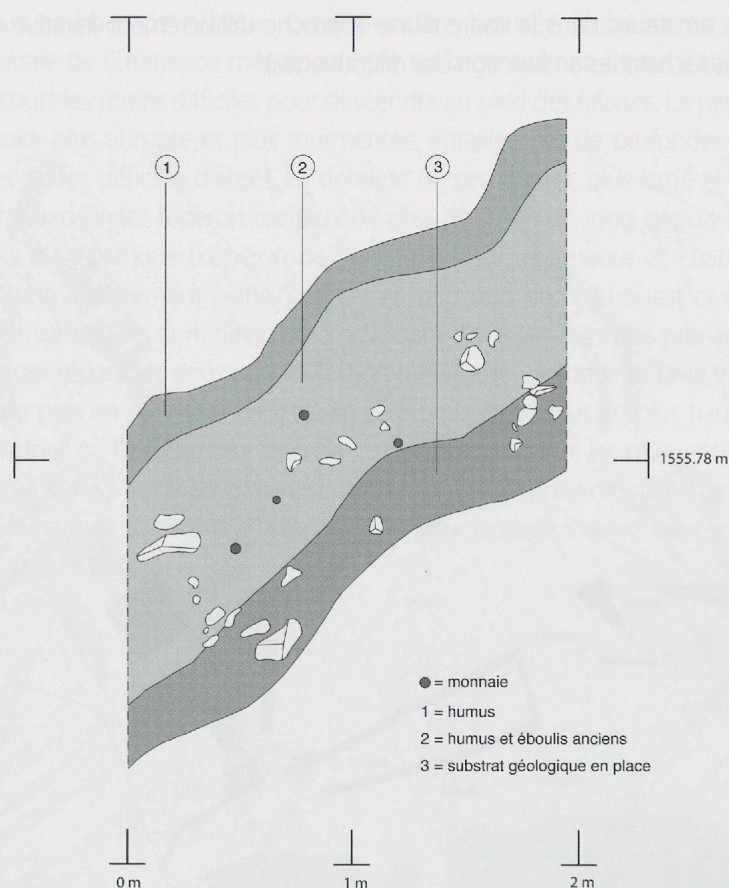


Fig. 6.4 Exemple de stratigraphie dans les éboulis au pied des falaises (zone 1, tranchée 2).
 Dessin IASA.

Le matériel archéologique

Les différentes tranchées ont livré un matériel très variable: quelques-unes se sont avérées très riches alors que d'autres sont restées totalement stériles. Il peut tout d'abord être relevé que des petits fragments de tuiles antiques ont été retrouvés dans certaines tranchées. Ces fragments proviennent très certainement de la démolition d'une construction ou d'aménagements installés en amont du temple, au bord de la falaise.

La cinquantaine de monnaies recueillie dans le secteur provient sans exception de l'aval de l'éperon de la *iactatio* et présentent deux zones de concentration principales (fig. 6.5). La zone 1, à l'ouest de l'éperon, a livré à elle seule 33 monnaies, tandis que la zone 6, au nord-ouest, en a livré une douzaine. Alors que ces deux secteurs de concentration se situent à une vingtaine de mètres de l'éperon (entre environ 18 et 25 m), soit à la distance atteinte par un jet de force moyenne (voir chap. 6.3 et 9.2), une occurrence isolée a été mise au jour à près de 40 m de l'éperon (zone 2), dans une zone qui avait déjà livré une monnaie en 2004. Cette localisation a pu être expliquée par les expérimentations de jet effectuées depuis l'éperon. Elle se situe, en effet, parfaitement dans l'axe d'une ravine pierreuse sur laquelle les monnaies rebondissent avant de s'engouffrer dans une sorte d'entonnoir, puis de rebondir à nouveau à plusieurs reprises dans un pierrier particulièrement abrupt et de finir leur course sur un petit replat boisé.

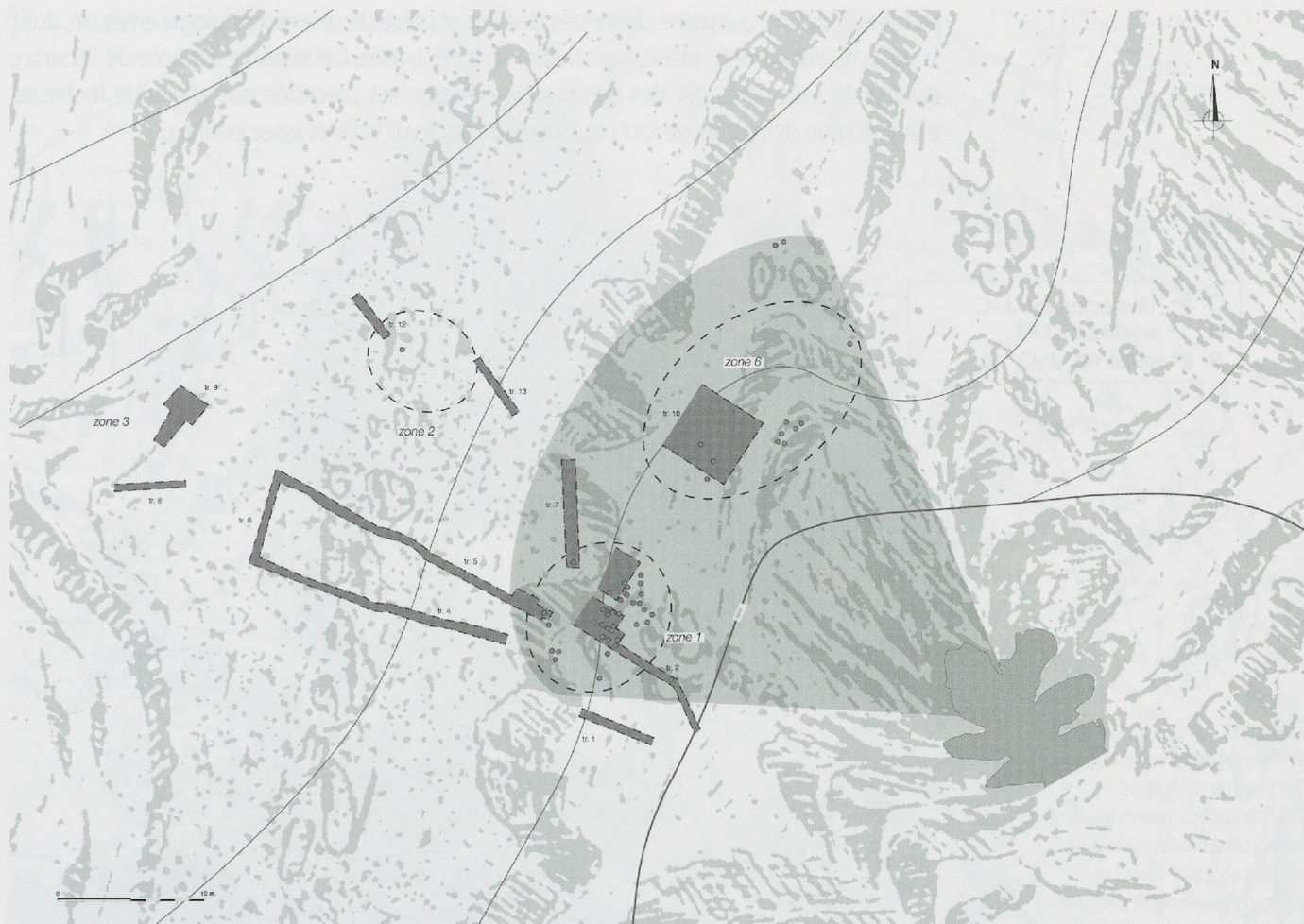


Fig. 6.5 Eperon de la iactatio et zones de concentration des monnaies.
Dessin IASA. Ech. 1/300.

Nous ne nous livrerons pas ici à une analyse précise des monnaies recueillies lors de cette intervention (chap. 8.3), ni à celle des pratiques à l'origine de leur présence au pied des falaises (chap. 9.2 et annexe IV). Il peut néanmoins être relevé que les monnaies les plus anciennes (2^e et 1^{er} siècle avant notre ère) semblent plus nombreuses dans la partie méridionale de l'aire de jet (secteur 1, 5/7 des occurrences) que dans sa partie septentrionale (zone 6, fig. 6.6). La récupération d'une large majorité des monnaies du secteur par les premiers explorateurs du site, aux 18^e et 19^e siècles, puis par des amateurs de détection nous interdit cependant de tirer des conclusions quant à une éventuelle évolution de l'orientation de la *iactatio*, d'ailleurs contredite par la découverte dans le secteur méridional de la monnaie la plus tardive de l'ensemble (milieu du 2^e siècle de notre ère, voir chap. 9.2). Nous relèverons cependant que les monnaies découvertes au pied des falaises ont toutes été lancées en direction de l'ouest ou du nord-ouest et que tous les jets ont été effectués depuis l'extrémité de l'éperon décrit au chapitre suivant. (FL, FK, TL)

6.3 L'éperon de la *iactatio*

L'éperon au pied duquel une cinquantaine de monnaies ont été découvertes en 2005 se présente sous la forme d'une saillie rocheuse pointant en direction du nord-ouest, située à une quarantaine de mètres du temple principal (chap. 6.1). Sa partie réellement saillante

ne mesure qu'une quinzaine de mètres de long et présente une morphologie en étoile, dont la surface, relativement plane, a probablement été arasée. Cette partie avancée de l'éperon, bordée de tous côtés par des parois sub-verticales, est précédée par une crête rocheuse d'une dizaine de mètres de long qui rend son accès difficile et assez périlleux.



Fig. 6.6 Répartition spatio-chronologique des monnaies. Dessin IASA. Ech. 1/200.

La répartition des monnaies recueillies au pied des falaises lors de nos campagnes atteste sans le moindre doute que le jet rituel des monnaies était effectué depuis cet éperon et même, plus précisément, à partir de son extrémité (« lobe antérieur »), seul point depuis lequel il est possible d'atteindre tous les emplacements relevés (notamment ceux des monnaies de la zone 2, à plus de 40 m, qui y sont parvenues après avoir ricoché au travers d'un goulet, voir chap. 6.2).

La fréquentation de l'extrémité de l'éperon durant l'Antiquité est par ailleurs attestée par la découverte de deux clous de *caligae* dans les fissures de ses parois méridionale et occidentale lors de détections en rappel réalisées par D. Glauser et G. Bonnard lors de la campagne de 2005. Le travail de prospection systématique réalisé sur le sommet de l'éperon n'a, par contre, pas permis de retrouver d'artefact antique, mais la découverte de fragments de tuiles et de minuscules tessons de céramiques dans des trous de taupes de l'angle nord-ouest de l'éminence méridionale permet de penser que des aménagements existaient à proximité immédiate (hypothèse corroborée par la découverte de sept monnaies dans ce secteur au printemps 2006, voir chap. 4.5).



Fig. 6.7 L'éperon de la iactatio.

Grisé foncé : partie antérieure sub-horizontale (zone de jet en pointillé).

Grisé clair : partie postérieure (crête rocheuse).

Trait plein : rebord de la falaise.

Etoiles : clous de caligae.

T, C : présence de fragments de tegulae ou de céramiques.



Fig. 6.8 Détection verticale dans la paroi de l'éperon de la iactatio. Photo IASA.

Les recherches entreprises en 2005 permettent ainsi de restituer assez précisément les modalités de la pratique du jet de monnaies au bas des falaises du Chasseron, réalisée semble-t-il exclusivement depuis l'extrémité de l'avancée rocheuse désormais désignée sous le nom d'éperon de la *iactatio* (lancers de force moyenne, en direction de l'ouest ou du nord-ouest, etc., voir chap. 9.2). La chronologie des monnaies recueillies permet par ailleurs de préciser celle de la pratique de leur jet, qui ne semble s'être développée qu'à partir du début de la période augustéenne pour connaître son maximum durant la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère (voir chap. 8.3 et 9.1).

S'il semble très probable que les abords de l'éperon aient été aménagés (abri pour les pèlerins, chapelle?), il demeure difficile de restituer l'aspect de l'éperon lui-même durant l'Antiquité. La monumentalisation du sanctuaire dès la période claudienne nous inciterait néanmoins à penser que cet éperon n'a pas été laissé dans un état naturel. Bien que la prise de risque consentie pour parvenir à son extrémité, au bord du vide, ait certainement été une partie intégrante du rite, il semble en effet peu probable que les pèlerins qui le fréquentaient aient été obligés de parcourir la crête rocheuse initiale en s'aidant des deux mains, comme il est nécessaire aujourd'hui (difficulté qui interdit son accès aux enfants et aux personnes âgées). La partie antérieure, certainement aplanie nous l'avons dit, ne convient également guère au rassemblement de plus de quelques fidèles, à cause des failles qui l'entaillent et qui réduisent considérablement sa surface utile. Au vu, également, de l'importance de ce secteur dans le déroulement des rites du sanctuaire, il semble donc raisonnable de penser que l'éperon a été aménagé pour faciliter son utilisation liturgique. En l'absence de traces de travaux de maçonnerie, l'hypothèse d'une passerelle et, peut-être, d'une plate-forme en bois semble la plus plausible. (TL)



Fig. 6.9 L'éperon de la iactatio à la fin du 1^{er} siècle de notre ère. Secteur tramé : aires de découverte des monnaies. La forme des aménagements restitués est hypothétique. Dessin de D. Glauser (IASA, voir pl. 2, p. 420).

6.4 La « Grotte du Petit Bossu »

Située à environ 300 m au nord du grand *fanum*, sur le côté septentrional de l'éminence sommitale (chap. 6.1), la « Grotte du Petit Bossu » doit son nom à la légende d'un brigand (petit et bossu) qui y aurait résidé et caché le produit de ses larcins au 18^e siècle. Ouverte à l'ouest sur un ressaut de la falaise du sommet principal, cette cavité d'environ 8 m de profondeur présente une entrée d'environ 5 m de large et une largeur maximale d'environ 6,5 m. Son ouverture principale, invisible depuis le sommet des falaises, n'est accessible qu'en empruntant une faille du rebord de la paroi, qui permet d'atteindre le replat sur lequel elle donne, une dizaine de mètres plus au sud. Relativement difficile d'accès, ce passage est néanmoins nettement plus aisé que celui offert par une ouverture secondaire, sorte de cheminée verticale donnant du côté sud. Cette dernière ne peut être empruntée qu'en se penchant dans le vide pour atteindre une corniche qui permet de rejoindre le sol, au nord de la grotte. Praticable seulement par une personne agile, cet accès peut cependant être considérablement facilité en y installant une échelle et a peut-être servi aux personnes qui ont fréquenté la grotte durant l'Antiquité (voir ci-dessous).

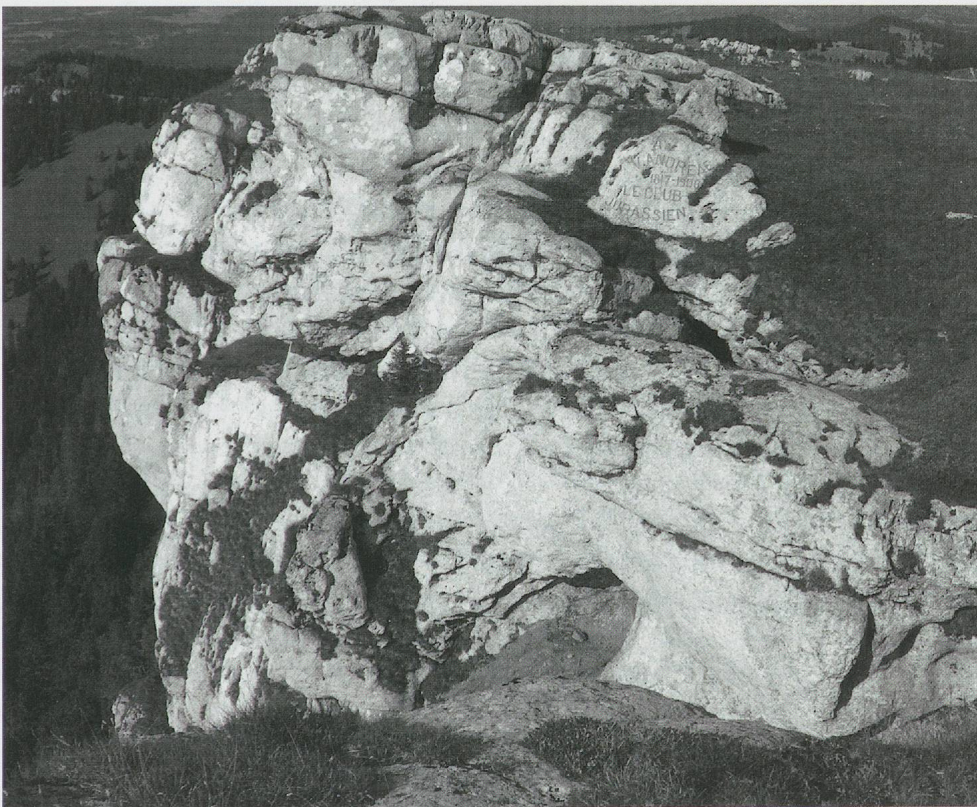


Fig. 6.10 La « Grotte du Petit Bossu ».
Vue depuis le sud. Photo IASA.

Stratégie de fouille

Le désir de savoir si cette grotte avait été fréquentée à l'époque du sanctuaire nous a conduits à y dépêcher une petite équipe de fouille durant la campagne de 2005. Sa surface au sol étant trop importante (près de 50 m²) pour le temps et les effectifs disponibles, il a été décidé de partager la grotte en quatre et de ne fouiller initialement que deux portions en « papillon » (secteurs A et B, fig. 6.11). Dans un second temps, un décapage a été effectué dans la partie sud de la grotte (secteur C), qui n'a pas révélé de structure ou de niveau archéologiques.

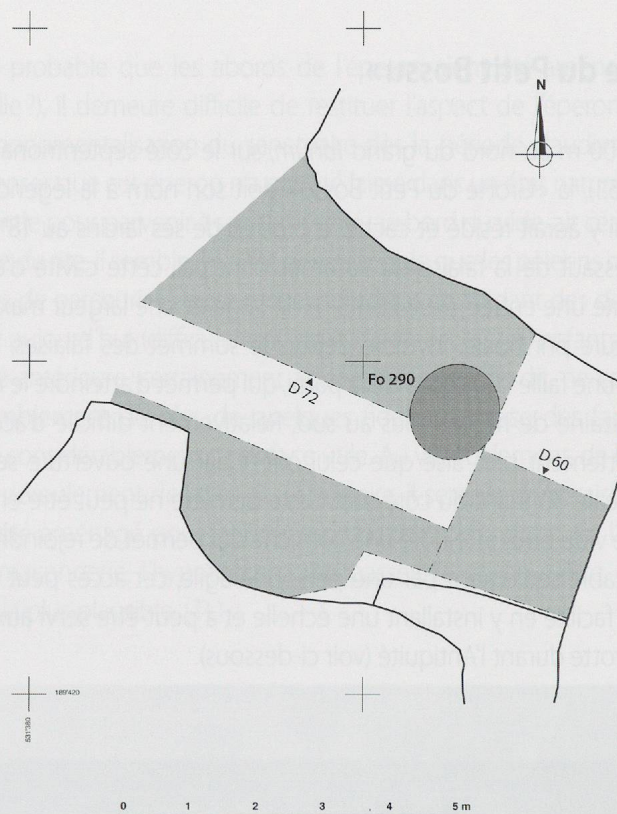
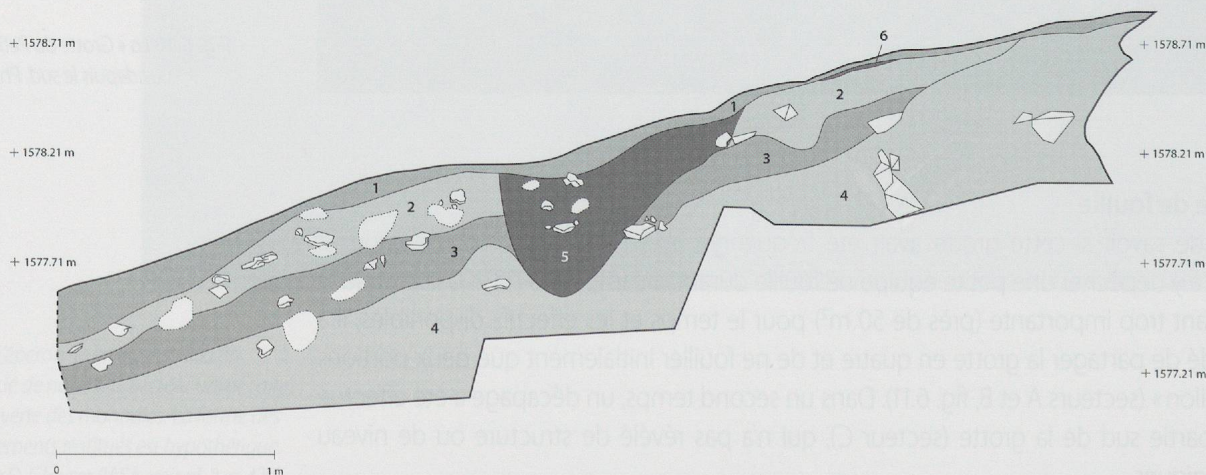


Fig. 6.11 Plan général de la grotte, de l'implantation des sondages et de l'emplacement de la fosse.
Dessin IASA.

Stratigraphie de la grotte

La grande stratigraphie transversale obtenue en raccordant la coupe sud du sondage A et la coupe nord du sondage B (D 72 et 60) a permis de relever différents niveaux naturels et anthropiques. On peut observer en premier lieu que les couches naturelles suivent un pendage général est-ouest, marqué par une inclinaison en direction du sud dans la partie centrale de la cavité (certainement liée à une dépression dans le substrat calcaire). La roche en place, qui n'a pu être atteinte que dans la partie orientale de la grotte, est scellée par une couche de roche cryoclastée (fig. 6.12, n° 4), elle-même recouverte par un niveau de roche dégradée mélangée à de l'humus ancien (éclats de calcaire et limons argilo-graveleux, n° 3). Une couche d'humus ancien mêlée à des restes d'éboulis (limon argileux contenant des graviers et des fragments de calcaire de 3 à 20 cm, n°2), s'est déposée par-dessus. C'est dans cette couche qu'a été retrouvée la majorité des fragments d'artéfacts antiques.

Fig. 6.12 Stratigraphie transversale de la grotte, vue nord. Dessin IASA.



Sur le plan des structures anthropiques, la stratigraphie nous révèle très distinctement le creusement d'une fosse (Fo 290) d'environ 60 cm de profondeur, implantée dans l'humus ancien (n° 2). Son remplissage (n° 5) est constitué de limon graveleux et cendreux contenant des éclats de calcaire (3-15 cm) et de rares nodules de charbon. Cette fosse, au contour circulaire très régulier, est certainement moderne au vu de son insertion stratigraphique et du matériel retrouvé dans son remplissage. Il n'est pas possible de définir sa fonction initiale, mais il semble qu'elle ait été employée comme foyer. Un petit foyer au sol (n° 6) a par ailleurs été repéré à proximité immédiate, lors de la rectification de la coupe. Marqué par la présence d'une couche très fine de limons cendreux contenant de nombreuses inclusions de charbon, il est contemporain ou postérieur à la fosse et ne doit donc pas être très ancien. Une couche d'humus moderne (n° 1), enfin, a recouvert ces deux structures et la couche d'humus ancien mélangé aux éboulis (n° 2).

Mobilier antique

Du matériel antique, mêlé à des éléments modernes (papier d'aluminium, boîtes de conserve, tessons de bouteilles...), a été découvert dans le remplissage de la fosse 290 ainsi que dans la couche d'humus ancien (n° 2). Constitué d'une vingtaine de petits fragments de terres cuites architecturales (TCA), dont certains indubitablement issus de *tegulae*, de quatre fragments de céramique commune claire du Haut-Empire, d'un fragment de clou de charpente et d'un clou de *caliga*, cet ensemble atteste la fréquentation de la cavité à l'époque gallo-romaine, mais ne donne que peu d'indices pour la qualifier. L'absence d'offrandes (et notamment de monnaies) semble permettre d'exclure une fonction *stricto sensu* cultuelle, tandis que les fragments de céramiques laissent supposer que l'on y a séjourné (abri ou lieu de retraite temporaire?).

La présence de tuiles à cet endroit, alors qu'aucune structure associée n'a été découverte, reste difficile à interpréter. Elle est vraisemblablement liée à l'existence d'aménagements mineurs, comme un foyer, plutôt qu'à celle d'une toiture qui aurait laissé beaucoup plus de vestiges. L'hypothèse d'une chute de ce matériel par l'ouverture du plafond semble très peu probable au vu de sa situation en plan et de son insertion stratigraphique.

Un autre fragment de tuile antique a été découvert lors de la fouille d'un petit abri sous roche d'environ 3,5 m de long sur 1,5 de profondeur situé à environ 30 m au sud de la grotte, sur le même ressaut de la falaise, à l'aplomb direct du sommet principal.

Mis au jour dans une fine couche d'humus ancien, ce fragment de terre cuite est le seul témoin d'une fréquentation anthropique de ce petit abri qui n'a livré aucune structure et dont la stratigraphie est presque exclusivement constituée de niveaux de substrat altéré. (FL, CA, TL)



Fig. 23 Le remplissage de la fosse 290. La fosse 290 est remplie de limon graveleux et cendreux contenant des éclats de calcaire et de rares nodules de charbon.

La découverte de vestiges archéologiques lors de la fouille en 2003 et 2004 nous a conduits à y entreprendre des sondages lors de la campagne de 2005. Un premier secteur de fouille de 6 x 3 mètres a été creusé par un premier sondage dit "S1" et un second de 6 x 3 mètres par un second sondage dit "S2".

